

alors étaient communs. Les divergences d'opinion n'allaient jamais jusque là. Aujourd'hui, pour que l'élève ait une idée un peu exacte d'une théorie quelconque, il faut qu'il sache en premier lieu les principes qui lui servent de fondement. Tout ne s'explique qu'en raison de ce point de départ.

Et même pour bien comprendre comment et pourquoi se pose tel ou tel problème actuel, il est nécessaire de connaître les liens qui unissent entre elles les principales écoles philosophiques, surtout depuis Descartes.

D'aucuns penseront, peut-être, qu'il est, au moins, fort inutile d'enseigner toutes ces nouveautés à nos élèves, étant donné qu'elles n'ont (probablement) pas encore traversé les mers. N'y a-t-il pas même à redouter que notre enseignement serve à leur propagation ?

Evidemment, si nos étudiants devaient eux mêmes prendre connaissance de ces fausses théories, sans direction aucune, je serais aussi pour une prudente abstention. D'une façon générale, on peut dire qu'ils ne sont pas encore en état de distinguer le vrai du faux. Mais si ces théories leur sont exposées en classe, sous une forme didactique, dépouillées par conséquent du charme littéraire qui est leur principale force ; si, en outre, le professeur sait en donner une solide réfutation et que, d'autre part, les élèves n'aient pas l'intelligence déformée, il n'y a absolument rien à craindre et tout à espérer.

Il est vrai que le Canada n'a pas encore atteint un degré de culture qui l'expose, immédiatement, à de semblables erreurs philosophiques. Mais ces doctrines ont une telle diffusion qu'elles pourraient bien venir, un jour ou l'autre, à la connaissance de nos étudiants actuels ; et seront-ils, alors, plus aptes qu'aujourd'hui à trouver la solution de ces problèmes, abandonnés qu'ils seront à leurs souvenirs philosophiques souvent fort défraîchis ? Sans compter que, pour bien comprendre la réfutation d'une doctrine, il ne suffit pas d'en connaître les conclusions, mais il faut de plus savoir les raisons qui leur servent d'appui et quelle valeur ont, encore une fois, ces raisons séparées des principes d'où elles découlent. Si l'on n'expose pas ces théories de façon à ce que les élèves en aient une idée un peu exacte, il vaudrait mieux ne pas leur en parler du tout. Nous ne nous exposerions pas alors à encourir le reproche de nous fabriquer des ennemis imaginaires, d'être des enfants jouant à la guerre avec